

Mercredi 1^{er} avril

Nous sommes entrés dans le Carême, les quarante jours et le désert de l'âme. Nous y sommes entrés avec un deuil unique. [*Enseignement donné à Paris peu de jours après l'assassinat de Gandhi, le 30 janvier 1948*]. Que tout vous serve, ô mes amis : et le deuil et la pénitence, et la sécheresse du désert et le froid du dehors, pour vous recueillir, pour vous ressaisir, pour reprendre en main votre vie, pour revoir vos fautes passées. Sachez jeûner, sachez accepter avec joie les contretemps de la vie, sachez tenir votre cœur resserré, votre esprit plus bas que terre. Si le grain ne meurt il restera seul, mais s'il sait attendre sous terre il donnera du fruit et la fête du réveil viendra, et celle de la moisson.

LANZA DEL VASTO,
Commentaire de l'Évangile,
Desclée de Brouwer, 2015, p. 474

Jeudi 2 avril

Nous sommes tous faits d'un noyau et d'une écorce, et pour que le noyau germe et fleurisse, il faut que l'écorce se brise, il faut aussi que cette écorce se brise par la force de la croissance du germe. Si le germe ne grandit pas, l'écorce se brisera tout de même ; si le germe pourrit, l'écorce pourrira aussi. Si nous ne mourons pas pour quelque chose, nous mourons pour rien, si nous ne vivons pas en donnant un sens à notre vie, nous vivons une vie insensée qui n'en est pas pour autant heureuse ou tranquille ; ou bien elle est heureuse de par une illusion, dont le réveil sera la mort. Car l'ignorance consiste à se prendre soi-même pour son enveloppe, à se prendre pour l'écorce, à oublier le noyau, le germe qui, en croissant, ne peut pas ne pas briser l'écorce ; mais qui la brise dans une douleur joyeuse, puisqu'il n'y a de joie que dans la croissance et dans l'union.

LANZA DEL VASTO,
Commentaire de l'Évangile, p. 519

Vendredi 3 avril

*Ils cherchèrent à le saisir, mais il s'échappa de leurs mains. Il est dit que celui qui mettait les mains sur l'arche d'alliance, ses mains restaient plaquées sur l'arche comme la feuille morte sur un pavé mouillé. Celui qui était l'Arche vivante passe au milieu d'eux et personne n'ose mettre la main sur lui, car son heure n'est pas venue. Son heure n'est pas venue, mais son heure approche. Personne ne lui ôte la vie, mais il la dépose de lui-même, et bientôt il va la déposer. Avant de la déposer il se livre à la grande préparation : *Jésus s'en alla de nouveau au-delà du Jourdain, dans le lieu où Jean avait d'abord baptisé, et il y demeura.* Nous voici revenus au point de départ, au baptême de Jean, et c'est sans doute à cause de ces mots que la préparation de Pâques se pratique par le rappel des quarante jours dans le désert qui eurent lieu lors du baptême et de la tentation.*

LANZA DEL VASTO,
Commentaire de l'Évangile, p. 474

Samedi 4 avril

Jésus envoie deux disciples prendre l'âne. C'est la troisième fois dans l'histoire de Jésus que l'âne paraît. La première fois à la crèche, où il réchauffe l'enfant de son souffle. La seconde fois pendant la fuite en Égypte, où il l'emporte loin des dangers. La troisième fois ici où il le porte dans son dernier triomphe, annonce de la tragédie qui se prépare. L'âne est un animal humble ou pour mieux dire humilié, injustement considéré comme vulgaire et lourd de bêtises. Il est l'animalité bafouée par la prétention humaine et mondaine. C'est donc lui qui est choisi par Dieu pour réchauffer, pour garder des dangers, pour porter en triomphe la divinité incarnée en un Roi que les rois, les grands, les trop-intelligents ignorent. Jésus ne fait pas sa dernière entrée dans la ville sacrée sur un cheval ou sur un éléphant, mais il choisit un âne, pour nous montrer la majesté du Roi secret.

LANZA DEL VASTO,
Commentaire de l'Évangile, p. 498

Dimanche 5 avril

Dimanche des Rameaux et de la Passion

La foule en liesse bénit celui qui vient au nom du Seigneur. Un grand mouvement l'agite, ils mêlent leurs voix, leurs voix d'indifférents, de badauds, à la voix des disciples... Dans cette procession solennelle, Jésus agit en Roi des pauvres. Il sait que tout lui appartient. Il n'a qu'à demander ou à faire demander : même les indifférents, même les passants sentent qu'ils lui doivent tout ce qu'il demande, et il envoie les disciples demander l'ânon et l'ânesse, et il s'applique à se présenter dans cet attirail ridicule. Mais telle est sa majesté que personne au monde, même ses ennemis, n'a envie de rire. Toute la ville est émue : chacun retire son manteau fait pour le couvrir, signe de sa personne, et de ce manteau fait un tapis. Ils prennent aussi les branches des arbres et les palmes, pour que toute la nature participe à la fête par le dépouillement de son manteau.

LANZA DEL VASTO,
Commentaire de l'Évangile, p. 498-499

Lundi 6 avril

Lundi Saint

Il est à remarquer de ce Christ dont on nous parle souvent comme d'un doux et humble de cœur, et il le fut en effet, qu'il ne manqua jamais à la dignité et à l'honneur. *Moi j'honore mon Père, et vous me déshonorez*, dit-il à ses accusateurs pendant la fête des Tabernacles. Il ne baisse pas la tête devant les puissants de ce monde qui lui font remarquer qu'ils ont pouvoir de le crucifier. Il ne baisse point la tête devant le roi Hérode. Quand la pécheresse brise sur lui le vase d'albâtre empli de parfums précieux, et qu'on lui fait remarquer qu'avec le prix de ce parfum on pourrait soulager les pauvres, il dit : *Vous aurez toujours des pauvres parmi vous, mais moi vous ne m'aurez pas toujours. Vous m'appelez Maître et Seigneur, et vous faites bien car je le suis*, dit-il sans fausse modestie. *Est-il vrai que tu es roi ?* lui demande Pilate. Et Jésus lui répond : *Tu l'as dit.*

LANZA DEL VASTO,
Commentaire de l'Évangile, p. 576-577

Mardi 7 avril
Mardi Saint

Où veux-tu que nous fassions les préparatifs ?
Chez deux Évangélistes il est dit : *Suivez l'homme qui porte une cruche d'eau*, de cette eau qui selon saint François *est si utile, humble et précieuse et chaste* ; de cette eau qui sert à Jean pour le baptême de purification, de préparation, et pour l'aplanissement des chemins du Seigneur ; de cette eau qui, dans le premier miracle de Jésus, a été transformée en vin. L'homme qui porte l'eau n'est point le maître de maison, c'est un serviteur, il porte l'eau de nécessité et de pureté. *Suivez l'homme qui porte une cruche d'eau signifie* : prenez la voie du service et de l'humilité afin de pénétrer dans la maison où doit s'accomplir la transformation et le passage. Cette maison, c'est le corps de celui qui est préparé à la transformation et au passage. Ce corps doit être purifié ; il le sera par le repentir, par l'humilité et le service.

LANZA DEL VASTO,
Commentaire de l'Évangile, p. 506

Mercredi 8 avril
Mercredi Saint

Pierre est déjà baigné et baptisé : la tête, le lieu de la foi et de la doctrine, est déjà propre ; et les mains, qui sont les instruments des œuvres, sont déjà propres et sanctifiées. Mais reste à laver les pieds, c'est-à-dire ce qu'il y a de plus bas, l'instinct en nous, celui qui nous porte vers nos buts (ces buts qui ne sont pas nôtres). C'est vers la purification des pieds, entendez du corps, c'est à la purification du corps que va tendre toute la cérémonie qui s'appelle la Pâque, et qui se traduit par un repas du corps. Il faut que le corps participe aux noces spirituelles par un repas spirituel, et que le corps soit préparé lui-même au passage et puisse servir de lieu pour le passage. Et pour que le corps soit pur, il faut qu'il serve. Le service et la soumission, c'est l'eau qui va laver le corps, qui va le justifier, qui va le sanctifier et le préparer.

LANZA DEL VASTO,
Commentaire de l'Évangile, p. 508

Jeudi 9 avril
Jeudi Saint

Celui qui incontestablement est le maître, celui-là donne l'exemple du service pour qu'on le suive. Il ne sert pas seulement d'un service quelconque, mais d'un service particulier : il lave les pieds. Lui, le plus haut, lave ce qu'il y a en nous de plus bas. Il sert en purifiant, il sert en obligeant celui qu'il sert. Cet honneur disproportionné effraie à juste titre l'homme à qui il est rendu d'une manière toute gratuite et imméritée. Il humilie l'homme à qui le service est rendu, et le premier des disciples ne peut supporter cet honneur humiliant et il se récrie : *Toi, me laver les pieds ?* Jamais je ne supporterai un tel renversement ! *Tu ne comprends pas ce que je te fais*, dit le Maître. Et il force à rester à sa place celui qui se penche pour descendre au-dessous de celui qui se penche vers lui : *Si tu ne me permets de te laver les pieds, tu n'auras pas de part avec moi.*

LANZA DEL VASTO,
Commentaire de l'Évangile, p. 508

Vendredi 10 avril
Vendredi Saint

De même que les quarante jours de jeûne qui marquent le commencement de la vie publique du Christ s'achèvent par la tentation, de même, cette grande purification qu'est l'agonie, juste avant l'ultime sacrifice, s'achève par une nouvelle et dernière tentation, qui est marquée en lettres de sang et de feu dans le récit des quatre Évangélistes. C'est la sueur de sang au jardin des oliviers, c'est la supplication : *Que cette coupe soit éloignée de moi*, c'est l'angoisse et l'obscurité qui précèdent le déchirement. C'est la conscience de tous les maux, de toutes les souffrances, de tous les péchés que le Fils de l'homme a pris sur lui. C'est peut-être, à l'extrême, la crainte que tout cela ne soit encore vain, la certitude que cela est vain pour quelques-uns et pour un long temps encore. N'y a-t-il pas là toutes les marques de la tentation ?

LANZA DEL VASTO,
Commentaire de l'Évangile, p. 126

Samedi 11 avril
Samedi Saint

La croix est le support de l'homme et sa structure, le cadre sur lequel l'homme est tissé.

Pense-toi dans la croix, pense la croix en toi.

Ton échine dressée avec douleur est le poteau, tes épaules maigries sont la poutre traverse. Pendu dans son orage rouge, ton cœur de gloire est le corps du Seigneur...

Par longueur de temps, par effet de l'effort, par grâce, tu la verras, la croix, la croix du Christ, ta croix.

De la racine des pieds rouillés de sang, remonte jusqu'à la plaie du flanc, source des deux baptêmes.

Jusqu'à la poitrine où le souffle clapote, comme une proue qui va prendre le large.

Jusqu'aux bras ouverts pour l'embrassement et pour le vol, ouverts comme le vent.

Jusqu'au visage sans traits, et clos comme la lune. Appelle-le, ranime-le, réchauffe-le, par ta prière. Frappe et l'on t'ouvrira.

LANZA DEL VASTO,
*Principes et préceptes du retour
à l'évidence*, DDB, 2015, p. 96-97

Dimanche 12 avril
Dimanche de Pâques

– Femmes, que cherchez-vous ?

Jésus de Nazareth ?

Venez et voyez, il n'est plus là.

Le linceul pend, la tombe est vide.

Il n'est plus là, ne pleurez plus.

La voix de la tourterelle

est revenue sur notre terre.

La mort est un rideau de crainte devant Dieu.

Ne pleurez plus, levez les yeux, Alleluia.

Cherchez-le sur la route ; il est partout.

Les pèlerins l'ont rencontré,

il a rompu le pain pour découvrir sa face,

Alleluia.

Quand vous dormez il appelle aux fenêtres.

Il a passé sous les rayons du pauvre.

Il m'a fait signe en une branche ailée.

Il marchera devant vous

par les chemins de Galilée,

et par tous les chemins,

Alleluia.

LANZA DEL VASTO,
La Passion, Grasset 1951, p. 127-128

Lundi 13 avril
Lundi de Pâques

– Ô filles de Jérusalem,
Avez-vous vu mon Bien-Aimé ?
Car je le cherche et ne l'ai pas trouvé,
Car je l'appelle, il n'a pas répondu...

– Nous avons vu ton Bien-Aimé
Et l'avons reconnu.
Nos yeux l'ont vu,
nos cœurs l'ont reconnu.

À tous ceux qui témoigneront,
Prendront leur croix et le suivront,
Par le pain et le vin, et par les chants
Comme nous aujourd'hui célébreront
La nouvelle Alliance et le Passage,
Et le retour du Bien-aimé,
Il a promis de demeurer
Avec eux tous les jours,
jusqu'à la fin du monde.
Amen, Amen, Alleluia !

LANZA DEL VASTO,
La Passion (Grasset, 1951), p. 128-129

Mardi 14 avril
Mardi de Pâques

Quand Marie de Magdala qui pourtant l'a servi, l'a suivi, l'a oint de parfum de son vivant et après sa mort, a écouté sa parole assise à ses pieds, quand cette Marie le rencontre sur le lieu même de son supplice, pleine de l'image de lui, elle le prend pour le jardinier et lui demande où on a mis son Seigneur. Il est difficile de croire que ce soient les larmes qui l'empêchent de voir qu'elle a devant elle celui qu'elle cherche ; il est difficile, en pleurant, de ne pas reconnaître celui qu'on pleure quand on l'a devant soi. Et pourtant, Jésus se penche sur elle et lui dit : *Femme, pourquoi pleures-tu ?* Mais il faut qu'enfin il lui dise : *Marie !*, avec une voix que sans doute elle connaît bien, il faut qu'il lui crie son nom, c'est-à-dire le signe de sa naissance et de son âme, il faut qu'il la rappelle à soi, il faut qu'il la fasse rentrer en elle-même pour qu'elle le reconnaisse.

LANZA DEL VASTO,
Commentaire de l'Évangile, p. 582

Mercredi 15 avril
Mercredi de Pâques

Les disciples d'Emmaüs, qui sans doute connaissent bien son visage et ses gestes familiers, cheminent le long de la route avec lui, parlent et discutent avec lui, l'invitent à l'auberge, s'assoient à table et croient se trouver avec un passant quelconque jusqu'à ce qu'il rompe le pain. Sous quelle forme donc apparaissait-il à ses disciples, sous quelle forme de chair et dans quelle chair ? On le voit bien une fois manger avec ses disciples après la Résurrection, mais on sait du même coup qu'il est entré dans la salle les portes étant closes ; c'est dire que son corps a passé à travers les murailles. Il montre à ses disciples, et il montre à Thomas les traces de la Passion, mais on dirait que les traits de son visage sont effacés. Il apparaît soudain comme une flamme qui jaillit ou bien comme un passant qui se présente et qu'on ne remarquerait pas.

LANZA DEL VASTO,
Commentaire de l'Évangile, p. 583-584

Jeudi 16 avril
Jeudi de Pâques

Quand soufflera la trompette dernière,
Les morts feront crever la terre nue
Comme craque la foudre au cœur des nues
Et dresseront la hampe sans bannière
De leur squelette sec.

Mais quand le Fils
Et la Vierge Marie au corps de lys
Apparaîtront dans l'éclaircie
Comme vient le printemps sur la campagne,
Cette chair qui nous fut tendre et compagne
Poindra sur l'os comme feuille transie.

LANZA DEL VASTO,
Le Chiffre des choses, Denoël 1972,
« Résurrection », p. 14

Vendredi 17 avril
Vendredi de Pâques

Voici nos sept Apôtres retournés à leurs filets. Ils sont livrés à leurs propres moyens et jetés dans le monde, si bien figuré par l'eau mouvante, et ils pêchent et cherchent le poisson. Vous savez tous ce que le poisson signifie : le poisson, c'est le vivant des profondeurs ; le poisson, c'est l'eau faite vie. C'est celui dont il est dit : *Ce qui a été fait a eu vie en lui*. Il était la vie de tout ce qui vit, il était l'essence profonde de tout ce qui est. Il était, lui, le poisson, c'est-à-dire l'eau vivante, consciente et libre, allant où elle veut, eau dans l'eau et vie dans le mouvement. Le poisson, c'est le Christ, mais c'est le Christ en nous, le Christ dans l'eau. Il est le Christ et le chrétien, il est l'essence divine du chrétien, et cette essence est en tout homme, mais il faut qu'on la pêche pour que l'homme soit nommé chrétien.

LANZA DEL VASTO,
Commentaire de l'Évangile, p. 588

Samedi 18 avril
Samedi de Pâques

Les disciples, pêcheurs d'hommes, ont jeté les filets en vain et ils sont dans leur barque. Ils sont au milieu des eaux, il fait nuit. Mais Jésus paraît à l'aube. Il est sur le rivage, car il est arrivé de l'autre côté de l'eau, et de l'autre côté de la nuit il leur crie : *N'avez-vous rien à me donner à manger ?* Mais ils ne le reconnaissent pas encore, ils le prennent pour un passant. Ils le prennent pour un passant, et c'est Jésus ! Jésus aime à être pris pour un passant. Il affirme qu'il est dans tous les passants et dans tous les pauvres. Il est dans l'appel de tous ceux qui ont besoin. Il a besoin, lui, de manger. Il a faim de manger du poisson, de se reprendre lui-même, de se retrouver lui-même... Mais il faut que l'aube ait point, que le Seigneur soit apparu et qu'il ait parlé, pour que le poisson se prenne en quantité si grande qu'on ne peut plus retirer le filet.

LANZA DEL VASTO,
Commentaire de l'Évangile, p. 588-589

Dimanche 19 avril
2^e dimanche de Pâques

Le Ressuscité dit à Marie-Madeleine : *Ne me touche pas, car je ne suis pas encore retourné à mon Père.* Si tu veux aller au Père chez qui je vais retourner, cesse désormais de t'attacher à ma nature humaine, ne me touche pas comme au temps où tu baisais mes pieds et les oignais d'huile odorante et les essuyais de tes cheveux... Mais peu de jours après, il dit à Thomas : *Mets ta main dans mes plaies.* C'est bien moi-même, et non un fantôme ou un rêve, moi avec mon corps portant les marques de ma passion et de ma mort, mais ressuscité... Il lui ordonne donc de le toucher, et pourtant il n'est pas retourné au Père. En effet, il est la voie de terre à ciel. En ordonnant à Thomas de le toucher, il affirme son lien avec la terre et montre qu'il est vrai homme encore que non mortel. En empêchant Marie de le toucher, il ouvre le chemin du ciel à celle qui n'était que trop attachée à l'homme.

LANZA DEL VASTO,
Commentaire de l'Évangile, p. 582-583

Lundi 20 avril

Une nouvelle âme a besoin d'un nouveau corps. Une nouvelle âme, c'est par la prière qu'on l'obtient, si Dieu veut nous l'accorder, comme le soleil accorde vie au grain de blé ; mais le corps se forme par l'effet de l'exercice. Car l'exercice, c'est l'effort de concentrer l'esprit, de détacher le cœur, de dépouiller et de dépasser les désirs. L'exercice a pour effet de créer au milieu de nous une densité que nous n'avons pas à l'état de nature, un corps spirituel non plus larvaire et informe, mais formé, puissant, capable de se révéler même dans le monde des corps visibles. Si aucun corps spirituel n'est formé, la grâce tombe sur l'âme comme de l'eau dans un vase percé. Ainsi ne vous contentez pas de demander des grâces, même spirituelles, mais préparez-vous par un effort constant, et qui dure toute la vie, à vous faire un vase et un réceptacle capables de les garder, et de les rendre.

LANZA DEL VASTO,
Commentaire de l'Évangile, p. 307-308

Mardi 21 avril

Celui qui possède un corps spirituel possède aussi des sens spirituels. Quand il parle de choses spirituelles, il ne parle pas de ce qu'il a appris ou de ce qu'il a lu, mais comme il est dit dans l'Évangile, *nous attestons ce que nous avons vu*. Celui qui a un corps spirituel ne juge pas du bien et du mal selon la double liste qu'on lui a inculquée quand il était enfant, ni selon ce qu'en jugent les gens. Pour lui, le mal a une mauvaise odeur. Pour lui, la vérité est d'un éclat et d'une solidité de diamant. Il peut la toucher. Il peut la palper, et la justice est un bel objet, car il a des yeux pour voir la lumière, il a des oreilles pour entendre les harmonies de la bonté. Ce corps ne se forme pas sans effort, mais l'effort n'est pas seul à le former. Ce corps aspire à recevoir le souffle de vie. Il appelle ce souffle, ce souffle vivifiant, ce souffle de l'Esprit qui vient d'en haut.

LANZA DEL VASTO,
Commentaire de l'Évangile, p. 308

Mercredi 22 avril

Dieu éternel et impassible, Dieu infiniment grand, *a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique*, et son Fils unique c'est Dieu lui-même. Dieu lui-même s'est donné lui-même pour ce monde infime, lui qui n'a besoin de rien. Il n'est pas installé là-haut sur un trône orgueilleux d'où il répand sur les malheureux humains une pluie de malheurs ou de bonheurs quand sa vanité est flattée par les louanges des pieux fidèles. Non. Et seul celui qui a des yeux pour voir et des oreilles pour entendre, celui qui touche et voit les choses spirituelles est autorisé à le dire, car il le sait : Dieu s'est fait victime du sacrifice. Chose qui a besoin d'être révélée, car elle ne va pas de soi ; elle ne peut être découverte par la logique ; rien ne la démontre à celui qui raisonne ; personne ne peut l'expliquer à celui qui vit de vie extérieure ; c'est une sorte d'immense et sublime folie.

LANZA DEL VASTO,
Commentaire de l'Évangile, p. 309

Jeudi 23 avril

Fuyez la mort et elle vous viendra malgré tout et malgré vous. Veuillez la mort, ou pour mieux dire acceptez-la et veuillez donner la vie, votre vie, et vous aurez de quoi donner. Celui qui cherche son souffle de vie le perdra ; celui qui est prêt à le perdre, celui qui le donne, celui-là le trouvera. L'homme généreux qui donne pour l'amour de quelqu'un, pour l'amour d'une femme ou d'un ami, est déjà plus glorieux dans l'esprit que le plus grand des conquérants, quoique sa gloire soit ignorée et d'ailleurs de peu de mérite, car il y a là un calcul et un échange : s'il donne, il veut avoir en retour l'amitié, l'amour, l'estime. Il est difficile de donner et de se donner sans rien attendre en échange. Et pourtant il nous est enseigné que c'est la seule façon de tout obtenir en échange, d'entrer dans le tout, dans l'essence et la vie de tout, qui est Amour.

LANZA DEL VASTO,
Commentaire de l'Évangile, p. 520-521

Vendredi 24 avril

Le miracle, ou comme disent les Latins et les Grecs, le *signe* [de la multiplication des pains], n'a aucun rapport avec un prodige de prestidigitateur ou un enchantement de sorcier. Un miracle est un signe et porte une signification ; un miracle est un fait extraordinaire qui a pour but de propager un enseignement. En outre, c'est aussi une parole prophétique et qui annonce la plupart du temps, dans la vie de Jésus, le signe capital et dernier, le résumé de tous ses miracles, de tous ses signes et de tous ses enseignements : la Passion, la Résurrection, et la Cène ou distribution de soi-même aux hommes pour le salut de plusieurs. [...] Le miracle représente le don de soi-même que le Sauveur du monde se prépare à faire douloureusement et dans sa propre chair. Il l'exprime d'avance dans le miracle des pains et des poissons, comme aux noces de Cana par celui du vin.

LANZA DEL VASTO,
Commentaire de l'Évangile, p. 312-313 et 316

Samedi 25 avril

Si vous comparez la tradition des saints docteurs avec celle des philosophes, vous remarquerez que chez les premiers l'intelligence se présente sous la forme de la soumission, de l'acceptation, de la compréhension et s'applique au rattachement. Tandis que pour le philosophe, le premier souci, c'est d'affirmer sa vérité comme absolument neuve et différente. L'intelligence est une forme de la faim, tournée vers le dehors, toutes griffes et toutes dents dehors. Elle est une forme de domination, de conquête. La foi est un renversement de cet appétit : ce n'est pas une prise de possession de l'objet, mais une introduction à l'intérieur, c'est-à-dire une compréhension. Et c'est pourquoi, même lorsque le saint affirme une doctrine nouvelle, il a soin par tous les moyens possibles de la conformer au sillage de la Tradition et de la rattacher à l'autorité de ses prédécesseurs.

LANZA DEL VASTO,
Commentaire de l'Évangile, p. 590

Dimanche 26 avril
3^e dimanche de Pâques

Puisque la foi regarde le dépassement de la connaissance, le principal ennemi de la foi, c'est la complaisance dans la connaissance, c'est la curiosité et la critique. Cessons de prendre notre propre intelligence pour un dieu, de la nourrir de savoir, de l'abreuver de poésie, sachons qu'elle n'est qu'un instrument qui doit nous servir à nous rattacher aux choses essentielles. Appliquons-nous à l'étude des choses de la foi et de la vie, cherchons les paroles de vie, la science de vie, celle qui n'est pas dans les traités de science, mais dans la parole et la présence des sages et des saints. Cherchons leur compagnie, ou leur trace. Ayons au moins cette tiède et mince foi, indispensable à l'acquisition de la foi, qui consiste à garder confiance que la foi germera d'elle-même par la grâce de Dieu si nous ne l'empêchons pas de germer.

LANZA DEL VASTO,
Commentaire de l'Évangile, p. 398

Lundi 27 avril

Tout le mal du monde vient de ce que nous ne voulons pas être mangés et voulons manger, et toute la douleur, de ce que nous finirons par être mangés. Attitude qui nous rend aveugles à la grande vérité. Si au lieu de nous défendre désespérément, nous consentions au fort torrent de la nature, si au lieu de nous refuser nous allions de notre gré au point où nous devons aller, si nous préférons être dévorés que dévorer, toutes les pentes de notre nature changeraient de direction et nous regarderions l'horrible réalité d'un œil serein, détaché, émerveillé. Le Christ nous enseigne ce renversement. Il demande, il exige d'être dévoré, et quand nous le mangeons, c'est lui qui nous mange. C'est la vie qui nous mange, qui détruit notre corps de mort, notre personne de mensonge, qui descend dans la chair pour sanctifier la boue, racheter le péché, qui descend au tombeau pour vivifier la mort.

LANZA DEL VASTO,
Commentaire de l'Évangile, p. 431

Mardi 28 avril

C'est avec son être tout entier que l'homme doit aborder les choses pour que le secret des choses lui soit révélé : avec sa tête, avec son cœur et son corps en même temps. Pour qu'une connaissance soit profonde, il faut qu'elle descende de la tête au cœur, et du cœur au ventre. Voir la vérité avec l'œil de l'intellect, c'est tout à fait facile, mais la voir et la savoir par le moyen des entrailles, cela est difficile et profond, efficace et réel. C'est parce que l'enseignement du Christ se fait principalement par des faits, dont le premier est sa naissance, et le dernier (ou pour mieux dire l'avant-dernier) sa mort, et parce que de l'un à l'autre, tout le reste des enseignements est donné par des actes, des gestes, des miracles, des paroles qui sont elles-mêmes des actes et des gestes, c'est pour cela que cet enseignement est nourrissant et qu'il peut dire de lui-même : *Je suis le pain de vie*.

LANZA DEL VASTO,
Commentaire de l'Évangile, p. 319

Mercredi 29 avril

Nulle part dans l'Évangile on ne parle de l'apparence du Christ. Qu'il eût une forte barbe, les cheveux divisés tombant sur les épaules, une haute stature, des membres longs, une poitrine de majesté, le nez grand et droit tombant sur la bouche grave, forte et bonne, les sourcils croisant la ligne du nez comme la garde d'une épée croise la lame de l'épée, un front large et paisible, des yeux profonds et sereins, nous n'apprenons ces choses par aucun texte canonique. Nous les savons par la Tradition et par l'image que les peintres n'ont cessé à travers les siècles de nous présenter de lui. Mais nous savons véritablement que l'image que nous nous faisons de lui est sa vraie image. Nous le savons aussi par le Saint Suaire de Turin où sa trace demeure et où nous pouvons encore la contempler, et nous sommes étonnés qu'elle se soit transmise intacte pendant vingt siècles.

LANZA DEL VASTO,
Commentaire de l'Évangile, p. 584

Jeudi 30 avril

La folie de la Croix est une leçon de sagesse démesurée. Ce terrible événement n'est pas seulement réel, c'est aussi un drame éternel. Il a été un sujet de méditation assidu pour les saints, il a été revécu à travers les siècles par des inspirés ; il est un thème universel de réflexion et de méditation. Cette Passion n'est autre chose qu'un itinéraire de la vie spirituelle et de son aboutissement dernier et suprême. L'enseignement qui en résulte pourra ne pas nous plaire, mais il est d'une évidence éclatante : pour entrer dans le royaume, pour atteindre à la résurrection, il faut passer par le dépouillement absolu. Le détachement du sage ne suffit pas, il faut aussi le déchirement de l'être entier ; on ne peut pas outrepasser le voile de la connaissance sans déchirer la chair, l'intelligence, l'honneur aussi, et toutes les affections du cœur.

LANZA DEL VASTO,
Commentaire de l'Évangile, p. 575